

LOUISE GABRIELSSON

Pas une minute à perdre, il est 16h sur la promenade des Anglais. C'est l'heure du rendez-vous avec Louise pour une interview. Louise, c'est Louise Gabrielsson, sauteuse en longueur ou à la perche selon les saisons, passionnée d'athlétisme et omniprésente sur le parc des sports Charles Ehrmann. Elle arrive toujours à l'heure. Question de respect et d'organisation du temps. La ponctualité n'est pas qu'une spécialité suisse. Louise vient de Suède. Elle est venue s'installer à Nice pour pouvoir mieux s'entraîner. Drôle d'idée. Venir de si loin pour faire de l'athlétisme ? L'athlétisme, ce sport si peu valorisé, qui ne permet pas de s'assurer un avenir social ? Louise a un niveau national 4. C'est un bon niveau, mais justifie-t-il une telle expédition ? Ne répondons pas trop vite à la question et prenons le temps de connaître Louise pour comprendre son projet.



L'athlète du NCAA est née à Stockholm il y a 23 ans. Elle n'est pas un globe-trotter née. Jusqu'en 2016, elle avait toujours résidé dans la banlieue de Stockholm, dans la même maison, le domicile de la famille Gabrielsson. Etudiante en sciences politiques et athlète de niveau national en Suède, elle décide de venir faire un stage à Nice pour y apprendre le français et faire de l'athlétisme. Elle parlait déjà anglais et pensait qu'en étudiant le français, des portes

s'ouvriraient plus facilement. La maîtrise combinée des langues de Shakespeare et de Molière lui permettrait de couvrir quasiment toute l'Afrique. Elle faisait déjà du saut à la perche et n'avait plus d'entraîneur. La Suède est un « petit pays d'athlétisme » dit Louise. Il n'y a pas beaucoup d'entraîneurs de perche. Elle ne voulait pas partir dans une autre ville de Suède où il était possible d'en trouver. Elle décide donc de s'embarquer avec une classe suédoise pour un stage linguistique d'un semestre en France. Mais à la fin du dit semestre, elle ne repart pas. Pour comprendre le projet de la sauteuse il faut continuer à rembobiner le fil conducteur de sa vie jusqu'en 1996. Louise a 1 an et court déjà partout. Son père, Peter nous conte :



je me souviens qu'elle s'est mise à courir 500 à 600m non-stop pour aller jusqu'au parc pour enfants. » Le papa, ne pouvait que remarquer ce genre de choses. Il est entraîneur d'athlétisme. « Toujours heureuse, jouant à des jeux actifs dès la maternelle, » Louise a appris le vélo dès 3 ans et jouait dans une équipe de football féminin à 6 ans. Deux ans après, elle rejoint le club d'athlétisme local. Son papa se souvient avec tendresse qu'à l'âge de 9 ans elle s'est classée parmi les six premières d'un « mini-marathon », regroupant des centaines de jeunes du même âge. Ça a renforcé son intérêt pour l'athlétisme. L'athlé, c'est le sport familial. Elle a baigné dedans depuis sa plus tendre enfance. Rien n'est plus naturel pour elle que de centrer sa vie sur un projet athlétique.

En débutant l'athlé, elle essaie toutes les épreuves mais se trouve plus douée pour le demi-fond. Elle estime n'avoir pas beaucoup de qualités naturelles lorsqu'elle découvre les autres épreuves athlétiques. Pourtant, elle ne s'oriente pas sur le demi-fond. Elle aimait tout et voulait tout faire. Une discipline va retenir son attention plus que les autres. « Quand j'ai eu le droit d'essayer la perche, je ne voulais plus arrêter de sauter. C'était un jeu ». Le jeu ne se retrouve pas dans le demi-fond. La perche est une discipline néanmoins exigeante. « Avec la perche, on travaille tout le corps. » Elle obtient des médailles en championnat national. 5ème aux championnats de Suède minimes en 2010, puis seconde en 2011 avec un bond à 3m24. Cette médaille d'argent est l'un des meilleurs souvenirs de Louise. Toute la famille était là « Je sautais partout ». Et encore 3ème en cadette en 2012 avec 3m44 tout en terminant finaliste du 60m en 8''00, ce qui pour une fille qui n'était pas explosive au départ est une très bonne performance. Les saisons suivantes sont une galère. Des blessures à répétition aux ischio-jambiers lui font stopper sa progression. Elle n'a pas lâché. Elle voulait revenir encore plus forte. Son modèle, c'est Bergqvist la recordwoman du monde suédoise du saut en

hauteur en salle. Blessée au pied, elle est revenue plus forte après : 2m08...

Régulièrement blessée depuis 2011, Louise est ravie d'avoir déjà pu faire 3m60 en 2017. La perche est sa discipline de prédilection, mais ne la contente pas. Depuis 1 an, elle est passée à la longueur. « Pour l'instant je n'ai plus envie de sauter à la perche. Peut-être que je reprendrai un jour (...) pour faire « ces putains de 4m ». L'été dernier, j'étais vraiment bien, mais je ne l'ai pas fait. » Elle nourrit encore un petit regret... Mais en longueur, avec ses 5m58 elle peut espérer aussi de belles performances. Un de ses objectifs est de faire 6m en longueur. En Suède, il y a trois filles qui vont loin en longueur, mais derrière il y a de la place. Il n'y a pas beaucoup de filles à plus de 6m. On l'a compris, Louise aimerait bien porter le maillot de l'équipe de Suède un de ces jours...



L'athlé, pour Louise, c'est le fil conducteur de la vie. « J'adore aller à l'entraînement (...) l'athlé, c'est la seule chose que je sais que je veux faire. Ça me permet de m'orienter dans la vie. Pendant les vacances j'étais blessée, et pour la première fois je voulais rentrer en Suède.



J'étais déconnectée de mes objectifs. J'étais un peu perdue. L'athlé me sert à ça, à avoir une direction. » Louise aime les sensations que procure son sport. « J'adore sauter dans le sable et pousser dans un start. » Louise est perçue comme une véritable stakhanoviste de l'entraînement et une source de motivation par ses partenaires. Elena Rigo, athlète perchiste venant d'Italie et donc dans une situation proche de celle de Louise dit : « Quand elle était dans mon groupe d'entraînement, elle arrivait toujours à l'heure et c'était vraiment motivant de s'entraîner avec elle, surtout pendant la muscu, parce qu'elle voulait soulever le max de kilos et finir toute les séries vraiment à fond. » Lucille Ini va dans le même sens : « Lors de l'entraînement Louise est dans sa bulle et plus rien ne doit l'atteindre. On la surnomme d'ailleurs Rocky car elle est « innarrêtable » c'est une vraie machine ! »

Si Louise a changé d'objectif sportif en passant à la longueur, depuis qu'elle est arrivée à Nice, elle n'a pas moins changé, au moins provisoirement, ses objectifs professionnels. Elle a bien appris à parler français. Et s'il reste quelque chose de son charmant accent scandinave, elle parle maintenant couramment notre langue. Par contre, elle a arrêté ses études et s'est mise à travailler dans un magasin d'alimentation bio. Choix plutôt surprenant que notre sauteuse assume parfaitement. Les études, elle les reprendra peut-être après. Il lui manque un an à un

an et demi pour obtenir un diplôme. Mais « je ne sais pas si c'est ce que je veux faire. » Travailler dans l'alimentation bio, ça l'intéresse. C'est un travail qui a du sens. C'est vendre des aliments sains, achetés à des fournisseurs justement payés dans le cadre d'un commerce équitable. Elle travaille avec des producteurs locaux. « Le matin je vois des mecs à vélo arriver avec des salades, c'est trop cool. » L'idée d'un monde équitable dans lequel chacun aurait sa place lui plait bien. Au-delà d'un choix de subsistance, c'est un choix éthique et politique. D'après Peter, Louise prend soin de la nature. Elle n'utilise que des produits écologiques et évite le plastique autant qu'il est possible. La nature est un lieu où elle aime être, un lieu de ressourcement.



Avant d'opter pour un travail dans l'alimentation, elle voulait aller sur les zones qui avaient subi la guerre, après les conflits, pour aider à reconstruire la société. La justice et l'altruisme sont ses valeurs, ce vers quoi elle tend. Cet arrêt des études est souvent mal jugé. Quand elle dit qu'elle a arrêté sa scolarité, elle reçoit des réflexions :

« mais tu fais n'importe quoi avec ta vie. Tu avais de bonnes notes et tu travailles dans un magasin de bouffe... » Ce à quoi la jeune fille répond par une maxime de son cru : « Ne laissez jamais personne ou quoi que ce soit s'interposer entre vous et votre vision de la vie. » Louise écrit ça dans son blog « Movinglouise.se » Un blog sur lequel elle raconte son parcours de jeune étudiante-travailleuse, athlète et étrangère en France. « Je ne fais pas un parcours classique. Je me sens un peu jugée par rapport à ça. » Mais Louise a des ressources et ne se laisse pas influencer par les jugements des uns et des autres. Nicolas son coach de longueur la reconnaît très indépendante déjà dans l'entraînement. « Elle a l'expérience et la détermination qui lui permettent de s'organiser par rapport à son travail afin d'optimiser ses semaines d'entraînements (...) Elle est venue en France pour sauter à la perche, elle poursuit actuellement en longueur et sur 200m. On la sent libre de faire ce qu'elle veut. » La liberté et l'autonomie sont indissociables de sa vie. C'est ce qu'elle raconte dans son blog avec beaucoup d'humour et d'autodérision. « J'aime raconter ma vie. J'écris beaucoup. Le site est en anglais. Ce sera un site pour des gens qui partent à l'étranger et aussi pour faire réfléchir, pour parler avec d'autres ou juste pour ceux qui sont curieux, pour ceux qui rêvent, et pas pour montrer une fausse image de ma vie sur la French Riviera, pour montrer une image

authentique. Il y a déjà trop de perfection sur internet. Ça déprime. (...) Il m'est arrivé un peu n'importe quoi ici. Je veux aussi faire rigoler des gens. » Elle veut les prévenir, les conseiller. « Il y a des gens qui m'ont engueulée, qui m'ont jugée parce que je parlais mal le français. Mais je n'ai pas de regret. Ça fait du bien de laisser tout derrière soi » même si ici elle n'est pas totalement comprise. « Les gens là-bas, savaient tous ce que j'avais déjà fait. La difficulté de la langue ici crée des frustrations » : celle de ne pas être comprise et reconnue. Mais la jeune femme a un caractère suffisamment bien trempé pour passer au-dessus. Elle est dans son sport comme dans le reste de sa vie. « Ça fait des années que je suis blessée et je ne renonce pas. (...) Je suis mes rêves et peu importe ce que pensent les gens ou leurs attentes. Je fais ce que je veux ».

Cette énergie, elle la communique. Lucille : « C'est une personne extrêmement joviale et débordante d'énergie. ». Elena : « Elle est une boule d'énergie. Parfois c'est compliqué de suivre son rythme mais c'est aussi stimulant de voir toutes les choses qu'elle arrive à faire pendant la journée! ». Ce côté dynamique de Louise passe bien aussi parce qu'il est associé à sa bonne humeur. Avec une touche d'humour, Nicolas nous confie que « Louise a toujours le sourire... en début de séance. » Mais il rectifie son jugement un peu plus tard : « Elle est peut être une source de



motivation pour ses partenaires d'entraînements dans les séances dures comme la vitesse longue par exemple. Il faut faire, elle fait. Pas le temps de se lamenter ». Et comme elle le dit elle-même « lorsque c'est dur, ça me fait rigoler ».

La contrepartie négative de cette attitude volontariste est que Louise est parfois extrêmement dure avec elle-même. Cela crée une pression qui peut venir perturber sa vie. « Il y peut être trop de choses que je veux faire. » Et elle a peut-être peur de ne pas arriver à tout faire. Au lycée, elle voulait toujours être la plus forte. C'était la compétition. Elle voulait toujours bien faire. Elle ne voulait jamais arrêter son travail scolaire tant que ce n'était pas parfait. Lorsqu'elle était étudiante, elle était tellement exigeante avec elle-même à vouloir combiner la perfection dans les études et dans le sport qu'elle était au bord du burn-out. « Au cours de cette période, elle a appris à prendre soin de sa santé physiquement et mentalement. » (Peter) Depuis, elle accepte de prendre un peu de temps pour elle, pour se poser.



La principale question qui se pose lorsqu'on cherche à comprendre un(e) athlète c'est celle de l'origine de sa motivation. Pourquoi dépenser autant d'énergie et de temps pour ce sport. Qu'est ce qui justifie que Louise soit aussi dynamique dans la réalisation de son projet sportif ? En comparant le sport aux études, Louise nous souffle involontairement une réponse « La bonne note, c'est un peu comme une perf. » Et un peu plus tard « Si j'étais très forte en math, je n'acceptais pas qu'une autre fasse mieux.» Beaucoup d'enfants cherchent les bonnes notes pour plaire à leurs parents. Mais Louise pense que ce n'est pas son cas. Elle n'est plus enfant, bien sûr. Elle a donc vite travaillé pour préparer son avenir. Mais derrière cette rationalisation apparente du

discours qui fait qu'on se pose comme adulte, ne reste-t-il pas un peu de l'enfance ? « Quand j'avais une bonne note, ça faisait du bien. Ça faisait plaisir. Je voyais comment étaient contents les profs que j'aimais bien. » N'est-ce pas une recherche de valorisation qui pourraient expliquer bien des ressorts de l'existence ? N'est-ce pas ce qui nous pousse, au moins en partie, à être aussi performants dans le sport que dans les études ? « Je ne sais pas » répond Louise. Et pourtant, elle nous dit : « En athlé, mes parents sont toujours fiers de moi, quelque soient les résultats. Quand j'étais petite je n'étais pas forte. Mon papa disait que c'est après que je serais forte, si je travaille. (...) Mon papa, c'est mon plus grand fan. Il croit toujours en moi. Il sait l'effort que je mets sur le sport. » Exister, que ce soit en tant que personne ou comme sportif, c'est aussi exister pour ceux qu'on aime.

Christophe Bourguignon